

## Critiques et rejet de l'astrologie: Quelles limites?

Louis José Fodjo KOUAKOU,

Doctorant, Université Alassane Ouattara

[fodjolouis@gmail.com](mailto:fodjolouis@gmail.com)

**Résumé:** L'astrologie est l'art qui étudie les astres et leurs influences supposées sur les événements et sur la destinée des hommes. Cet art millénaire a été confronté, au cours de l'histoire de l'humanité, à de nombreuses polémiques quant à son statut réel dans le domaine de la connaissance en général et de la science en particulier. Les positivistes logiques, dans leur rejet de la métaphysique, ont balayé du même coup la connaissance astrologique qu'ils considéraient comme une discipline chimérique n'ayant rien à avoir avec la connaissance scientifique. Cette vision des néopositivistes fut considérée par d'autres philosophes comme une vision bornée et trop réductrice de la science elle-même. De nombreux savants éminents, qui ont contribué à l'essor de la science telle que nous l'apercevons aujourd'hui, ont soit pratiqué l'astrologie soit cru en ses résultats. On constate qu'en dépit de tous ces critiques, l'astrologie gagne en popularité dans un monde en pleine mutation.

**Mots clés:** Astrologie, positivisme logique, science, métaphysique, horoscope, Cercle de Vienne, empirisme logique

**Abstract:** Astrology is the art which studies the stars and their supposed influences on events and on the destiny of men. This thousand-year-old art has been confronted, during the history of humanity, to many controversies as for its real status in the field of knowledge in general and science in particular. The logical positivists, in their rejection of metaphysics, have at the same time swept away the astrological knowledge which they consider as chimerical discipline having nothing to do with scientific knowledge. This vision of neopositivists was considered by other philosophers as a limited and too reductive vision of science itself. Many eminent scholars, who have contributed to the development of science as we see today, have either practiced astrology or believed in its results. We see that despite all these criticisms, astrology is gaining popularity in a changing world.

**Keywords:** Astrology, logical positivism, science, metaphysics, horoscope, Circle of Vienna, logical empirism

## Introduction

L'astrologie est, à n'en point douter, un sujet digne d'intérêt en philosophie des sciences. Le monde actuel est gagné par une rationalité scientifique grandissante si bien que toute pensée, tout domaine du savoir qui ne relève pas de son ressort est perçu comme une aberration déconcertante. Ainsi avec l'ère du positivisme logique ou empirisme logique, de nombreuses approches de l'homme, de la nature et de l'Univers ont été remises en question et rejetées du revers de la main. Cette doctrine se définit clairement comme le mode de pensée qui cherche à fixer les bases scientifiques à la réflexion philosophique par la délimitation de ses problèmes. Ainsi, elle rejette la métaphysique qu'elle considère comme la source majeure des erreurs en philosophie à travers l'énonciation de fausses propositions. Les principaux défenseurs de ce courant de pensée en occurrence, R. Carnap (1871-1970), M. Schlick (1882-1936), O. Neurath (1882-1945), P. Frank (1884-1966), affirment que certaines pratiques et domaines de recherche ne méritent pas d'être considérés comme des activités scientifiques. Parmi ces disciplines nous avons l'astrologie.

Cependant malgré ces rejets et condamnations de la part de la communauté scientifique, l'astrologie devient de plus en plus un phénomène populaire dans ce monde gagné par le rationalisme scientifique. Comme le témoigne si bien l'écrivain allemand Ernst Jünger « On trouve des prédictions et des conseils astrologiques non seulement dans les almanachs populaires et dans les rubriques permanentes, dans le texte des quotidiens et des hebdomadaires, mais encore parmi les annonces » (E. Jünger, 1963, p.23). La croyance en l'astrologie prend de l'ampleur si bien que même dans le domaine des affaires, on se réfère à cette pratique avant d'entreprendre

Nombreuses sont les personnes qui croient aux prédictions astrologiques et aux conseils que leur fournissent les astrologues. Au regard de ce constat nous sommes en droit de poser cette question centrale: le rejet de l'astrologie est-il légitime? Répondre à cette préoccupation nous conduit inexorablement aux interrogations suivantes: pourquoi les positivistes logiques dénie-t-ils la scientificité à l'astrologie alors que celle-ci gagne de jours en jours en popularité? Pourquoi tout au long de l'histoire de l'humanité de nombreux éminents savants ont accordé de l'importance à la pratique de l'astrologie si celle-ci n'était pas une science? La rationalité doit-elle être le seul critère de la vérité

scientifique? En considérant la connaissance astrologique comme une non-science, les néo-positivistes n'adoptent-ils pas une vision trop réductionniste de la science elle-même?

L'objectif principal de cette étude est de démontrer que le rejet de l'astrologie est infondé et que cet art royal mérite aussi le même prestige que les autres sciences. En vue de mieux élucider cette problématique, nous exposerons la conception que les positivistes logiques se font de la connaissance philosophique en générale. Cette approche nous permettra de comprendre leur vision scientifique du monde. Pour y parvenir, nous ferons un bref historique des origines de cette doctrine. Nous situerons ainsi le cadre de la formation du Cercle de Vienne. Cela fait, nous comprendrons les raisons profondes qui les poussent à rejeter l'astrologie. Cette étude s'achève en relevant les limites de la vision des positivistes logiques. En cela, nous nous appuyerons sur la critique poppérienne de l'empirisme logique. Nous démontrons que de nombreux scientifiques de renom croyaient et pratiquaient la science astrologique et que le néo-positivisme adopte une vision trop réductionniste de la science elle-même.

## **1- L'astrologie, une non-science selon le positivisme logique**

D'une manière générale, on peut définir la science comme un ensemble de connaissances, ayant un degré de suffisance, fondé sur des relations objectives et universelles, caractérisé par la démonstration et l'expérimentation. En cela, la connaissance scientifique se veut rationnelle et fait la promotion de la preuve. Quant à l'astrologie, elle est conçue, de par son étymologie « astrologia », comme l'art qui étudie les astres en rapport avec leurs influences sur les êtres. Elle est donc une étude des relations existantes entre les positions et les mouvements des astres avec l'influence qu'ils exercent sur le monde terrestre. Pour les astrologues, les planètes ont une grande influence sur le caractère des hommes et sur leur destin. Cette approche définitionnelle nous permettra de mieux saisir les notions concernées.

### **1.1. Naissance du positivisme logique et sa conception scientifique du monde**

Le positivisme logique ou encore néo-positivisme, encore appelé empirisme logique tire ses fondements du positivisme comtien. Le positivisme comtien est une



doctrine qui est fondée par Auguste Comte (1798-1857) et qui se présente comme un système philosophique qui fonde la connaissance sur les faits et sur les données empiriques des phénomènes. Ainsi selon son fondateur, la philosophie positiviste « consiste essentiellement à substituer partout, à l'inaccessible détermination des causes proprement dites, la simple recherche des lois c'est-à-dire, des relations constantes qui existent entre les phénomènes observés » (A. Comte, 1844, p.13). En clair, le positivisme considère que tout ce qui n'est pas démontrable d'un point de vue rationnel et scientifique relève de la pure imagination ou est purement chimérique. Ainsi les vérités a priori sont considérées, selon ce mode de penser, comme de pures hypothèses. Elles n'ont de valeur que dans le domaine de l'abstraction et de la spéculation. Ces remarques précédentes se perçoivent dans les propos de Jean Halleux quand celui-ci affirme ceci : « En affirmant que la connaissance expérimentale offre à elle seule la certitude, le positivisme soutient logiquement qu'une vérité a priori considérée comme telle, ne peut avoir par elle-même aucune évidence » (J. Halleux, 1895, p.49).

Le positivisme va se développer comme la nouvelle doctrine philosophique issue de la volonté manifeste de ses partisans à fonder toute la connaissance sur la pure rationalité. On parlera de l'application de l'esprit positif dans presque tous les domaines. C'est dans cette mouvance philosophique que naîtra à Vienne dans les années 1920, un groupe de penseurs qui fondèrent ce qu'on désigne sous le vocable de « Cercle de Vienne ». Ces philosophes sont aussi appelés : positivistes logiques, néo-positivistes ou empiristes logiques. Parmi eux on distingue Rudolph Carnap (1871-1970), Moritz Schlick (1882-1936), Otto Neurath (1882-1945), Philip Frank (1884-1966) etc. Ces philosophes, marqués par des préoccupations relatives à des questions épistémologiques, se réunissaient régulièrement pour débattre des sujets scientifiques et philosophiques sous fond d'empirisme et de logique. Ayant développé de nombreuses questions sur la nouvelle vision du monde sous un angle scientifique, ils devinrent très tôt les principaux ennemis de la métaphysique au sens pur du terme.

Il faut préciser que les membres du Cercle de Vienne ne partageaient pas le point de vue du positivisme comtien. Ils considéraient le positivisme d'Auguste Comte comme du dogmatisme. Leur but principal était de débarrasser la connaissance de toutes visions métaphysiques et théologiques. Le monde actuel doit être débarrassé de toutes

considérations métaphysiques qui empêchent la saisie du réel. Selon eux « La métaphysique désignait conventionnellement, l'élément impur qui empêche un discours d'être véritablement scientifique » (R. Bouveresse, 1978, p.55). Nous soulignons que les positivistes logiques tiraient leur inspiration des penseurs comme Ludwig Wittgenstein (1889-1951) et Bertrand Russell (1872-1970), qui dans leurs travaux, se proposaient une révision des propositions afin de voir leur réalité dans les faits. Dans le *Tractatus logico-philosophicus*, Ludwig Wittgenstein faisait la remarque en écrivant que « La plupart des propositions et des questions qui ont été écrites touchant les matières philosophiques ne sont pas fausses, mais sont dépourvues de sens. Nous ne pouvons donc en aucune façon répondre à de telles questions, mais seulement établir leur non-sens ». (L. Wittgenstein, 1993, p.51).

Pour les positivistes logiques, tout ce qui relève de la métaphysique n'est que pure illusion n'ayant aucune réalité dans les faits. Ainsi une proposition est acceptable lorsqu'elle est observable et vérifiable. Tandis que quelques-uns d'entre eux, comme Schlick, font du vérificationnisme un critère de scientificité, d'autres comme Carnap, sont partisans des énoncés protocolaires c'est-à-dire des propositions intermédiaires servant à aboutir à une autre qui serait définitive. Il y en a d'autres comme Otto Neurath qui sont adepte du physicalisme. Neurath écrit que « tout énoncé scientifique se ramène toujours à un énoncé qui dit qu'en tel endroit, à tel moment, tel événement s'est produit c'est-à-dire à un énoncé physique ». (O. Neurath, 1935, p.06).

À partir de telles remarques, on peut facilement comprendre la conception scientifique du monde que le néopositivisme propose. Comme nous l'avions souligné, tout part du rejet de la métaphysique. En effet, « Tous les partisans de la conception scientifique du monde s'accordent à rejeter la métaphysique tant explicite que cachée dans l'apriorisme ». (A. Soulez, 1935, p.118). Les positivistes logiques estiment aussi que l'induction comme méthode de connaissance n'est recevable que si la vérité induite se trouve justifiée dans le réel. Ainsi, à chaque fois, il convient de vérifier toutes les connaissances qui proviennent de nos intuitions. En effet, l'intuition n'est pas une connaissance supérieure comme l'ont pensé les métaphysiciens du passé. En clair, « est « réel » ce qui peut être intégré à tout l'édifice de l'expérience ». (A. Soulez, 1935, p.118).

C'est sur cette base que les positivistes logiques vont répertorier les domaines scientifiques et essayer de proposer des solutions qui résolvent les difficultés auxquelles elles sont confrontées. Ils distinguent: l'arithmétique, la physique, la géométrie, la biologie, la psychologie et les sciences sociales. Ils essaieront d'élaborer des fondements qui définiront leur critère de scientificité.

## **1.2. Le rejet de l'astrologie par le positivisme logique**

L'astrologie est considérée par les tenants du positivisme logique comme une non-science. Ces philosophes rejettent la métaphysique dans son entièreté. Aussi, croire que les astres exercent une influence particulière sur les hommes et leurs destinées relève de la pure aberration pour eux. Tout d'abord le positivisme comtien affirme que la raison humaine a subi de nombreuses mutations. Ainsi la raison a évolué en traversant l'état théologique, l'état métaphysique et se trouve à présent à l'état positif, stade de la rationalité pure et de la scientificité. Dès lors

La raison humaine est maintenant assez mure pour que nous entreprenions de laborieuses recherches scientifiques, sans avoir en vue aucun but étranger capable d'agir fortement sur l'imagination comme celui que proposaient les astrologues ou les alchimistes. (A. Comte, 1830, p.09).

L'astrologie est perçue par les néopositivistes comme une pratique dépourvue de sens, parce que, pour eux, elle ne relève pas du domaine scientifique. Elle est purement basée sur des considérations métaphysiques et se fonde sur des présomptions ou croyances qui sont pour la plupart indémonstrables. Quand les astrologues pensent qu'un astre a une influence sur le destin des individus, ils ne peuvent prouver de façon scientifique cette supposition. De même, quand ils estiment que les mouvements des planètes et leurs positions dans l'espace peuvent engendrer telle ou telle crise dans le monde terrestre, on tombe dans de pures considérations occultes voire magiques.

Pour les empiristes logiques, il faut justement débarrasser le monde de ces visions métaphysiques qui ont longtemps mis en retard l'évolution de l'humanité. Ces énoncés métaphysiques ne sont que des propositions dénuées de sens. Ils écrivent dans Le manifeste du Cercle de Vienne : « lorsque nous affirmons que les soi-disant énoncés de la métaphysique sont dépourvus de sens, cette expression doit être prise dans le sens le plus strict ». (A. Soulez, 1935, p.156).

Que véhiculent au juste les énoncés astrologiques? Premièrement, les astrologues soutiennent que les énergies issues des planètes et des étoiles ont des influences sur l'homme et que chaque homme est régi par un thème de naissance qui dirige ou qui préside à sa destinée. Deuxièmement, ils affirment que les positions des astres et leurs mouvements ont la capacité de modifier soit favorablement soit négativement les périodes de l'existence humaine et de l'humanité toute entière. L'astrologie prétend que tout homme est né sous un signe zodiacal et que l'étude de ce signe peut prouver notre compatibilité ou notre incompatibilité avec les autres hommes. Les Anciens ont toujours défendu cette idée. On voit dans le *Traité du ciel*, Aristote qui affirme que « ce monde est lié de manière nécessaire aux mouvements du monde supérieur. Toute puissance, en notre monde, est gouvernée par ces mouvements ». (Aristote, 1949, p.47).

Depuis l'Antiquité, les astrologues ont associé aux planètes des vertus et des noms mythologiques. Et comme l'écliptique coupe les constellations en deux, les astrologues distinguent alors des signes zodiacaux. Les noms des signes varient d'une tradition à une autre. Les prévisions journalières, hebdomadaires et même mensuelles sont appelées horoscopes.

Or, selon Rudolph Carnap les critères de la recevabilité d'un énoncé se résument en ces mots :

Le sens d'un énoncé est la méthode de sa vérification. Un énoncé ne dit que ce qui est en lui vérifiable. C'est la raison pour laquelle il ne peut affirmer, s'il affirme vraiment quelque chose, qu'un fait empirique. Une chose située par principe au-delà de l'expérience ne saurait être énoncée, pensée ni questionnée. (A. Soulez, 1935, p.172)

Au regard de ce qui précède, le rejet de la scientificité de l'astrologie n'est plus à démontrer. Tous les énoncés astrologiques ne sont pas démontrables et vérifiables. En effet, s'il est vrai que les astres dans leurs marches génèrent une force qui influe sur les hommes et leurs destinées, cette force devrait normalement être quantifiable au regard des lois de la physique. Ce qui n'est pas le cas. Quelle est donc la nature de cette force astrale ? Les astrologues répondent qu'elle est immatérielle, spirituelle ou occulte. Or pour l'empirisme logique, ce genre de raisonnement est une pure absurdité :

Tant que nous comprenons les propositions métaphysiquement, en prenant les contenus de l'expérience vécue immédiate pour signification des termes et en

appliquant ensuite ces termes au transcendant, ces propositions deviennent non seulement tout simplement fausses mais, par une double contradiction interne, fondamentalement dénuées de sens. (A. Soulez, 1935, p.197).

L'astrologie est loin d'être une science. Elle ne respecte aucun critère de la démarche scientifique. Toutes ses propositions sont fondées sur des conjectures métaphysiques. Or, la métaphysique est, pour les positivistes logiques une discipline destinée à maintenir la raison humaine dans l'illusion. Selon Schlick:

Toute science (...) est un système de connaissances, c'est-à-dire de propositions d'expériences vraies. Et l'ensemble des sciences y compris les énoncés de la vie quotidienne, constitue le système de connaissances. Il n'y a pas en dehors de cela de domaines des vérités « philosophiques ». La philosophie n'est pas un système de propositions, elle n'est pas une science. (S. Laugier/ P. Wagner, 2004, p.182)

Eu égard à ce qui précède, l'astrologie est rejetée par l'empirisme logique car elle relève de la métaphysique et se base sur énoncés abstraits sans fondements scientifiques. Cependant, cette théorie néopositiviste est-elle suffisante à tout point de vue?

## **2. Des limites de la conception néopositiviste du monde et la réhabilitation de l'astrologie**

Les positivistes logiques ont cru donner une vision scientifique au monde en rejetant tout ce qui relève de la métaphysique. Ils ont voulu donner une dimension scientifique à la connaissance elle-même en la basant sur des critères liés à l'observation et à l'expérimentation. En niant à l'astrologie toute scientificité, ils la dépouillèrent par voie de fait, de toute sa noblesse, de tout son art. Une telle vision nous paraît trop réductionniste. La raison ne suffit pas dans la compréhension du monde. L'on ne saurait disqualifier l'astrologie au nom du positivisme logique.

### **2.1. Critique de l'empirisme logique et sa vision scientifique du monde**

Comme nous l'avons souligné, l'empirisme logique prétend que tout énoncé n'a de valeur que lorsqu'il est observable dans les faits. Ainsi n'a de valeur scientifique que tout ce qui est vérifiable selon la méthode positive. Les vérités dites « a priori » n'ont de valeur que si elles concordent avec la réalité empirique. En clair, toute pensée spéculative n'a aucune valeur. Mais ce point de vue n'est pas partagé par tous.



De nombreuses objections ont été adressé à l'encontre de l'empirisme logique. L'une des figures marquantes de cette critique de la philosophie du cercle de Vienne est Karl Popper (1902-1994). En effet, celui-ci s'insurge contre cette vision trop réductionniste de la connaissance en général et de la science en particulier. Selon Popper, la métaphysique n'est pas dépourvue de sens. Elle a même contribué à l'évolution des idées scientifiques avant de se constituer en obstacles épistémologiques. Dans *La logique de la découverte scientifique*, il écrit:

Je ne vais même pas jusqu'à dire que la métaphysique est dépourvue de valeur pour la science empirique. En effet, on ne peut dénier qu'à côté des idées métaphysiques qui ont fait obstacle au progrès scientifique, il y en eut d'autres telles l'atomisme spéculatif, qui y ont contribué. Et, en considérant le sujet sous angle psychologique, je suis enclin à penser que la découverte scientifique est impossible si l'on ne possède pas une foi en des idées purement spéculatives et parfois tout à fait imprécises, une foi que rien ne garantit d'un point de vue scientifique et qui est, dans cette mesure, métaphysique. (K. Popper, 1973, p.35)

Il est clair que, dans la perspective poppérienne, les énoncés métaphysiques ne sont pas dénués de sens. Les spéculations métaphysiques ont aussi contribué à l'évolution de la science elle-même. Il est donc injuste et arbitraire de rejeter la métaphysique et toutes les scories qui l'accompagnent du revers de la main comme le font les positivistes logiques.

Pour Popper, bien qu'il soit impossible de tester les données métaphysiques comme dans les sciences de la nature, on ne peut non plus les réfuter. Elles appartiennent tout simplement à un domaine autre que la science. Ainsi, toute découverte scientifique commence tout d'abord par un fond métaphysique. C'est pour cette raison que le savant doit faire recours aux programmes de recherches métaphysiques afin de s'interroger sur le sens profond d'une découverte scientifique. Certes, il existe certains énoncés métaphysiques qui n'ont aucun intérêt pour la science cependant tout n'est pas à rejeter.

S'insurgeant contre la méthode inductive des Viennois, Popper affirme que « L'induction est donc un mythe. Il n'existe pas de « logique inductive ». ». (K. Popper, 1981, p.213). Ainsi la science, pour trouver les lois, pour aboutir au particulier, part de l'ensemble des faits.

Dans sa critique du positivisme logique, il faut souligner que Popper oppose au critère du vérificationnisme le critère de la fiabilité ou réfutabilité. Ce critère serait donc pour lui, le principe de démarcation entre ce qui est scientifique et ce qui ne l'est pas. Celui-ci suppose que pour qu'une théorie soit scientifiquement recevable, il faut la confronter avec les démentis de l'expérience. Cela revient à la soumettre à des tests de réfutation. S'il existe des preuves qui remettent cette théorie en cause, on peut alors la considérer comme fautive. Pour Popper, une théorie irréfutable n'est à proprement parler pas scientifique. Car « Le critère de la scientificité d'une théorie réside dans la possibilité de l'invalider, de la réfuter ou encore de la tester » (K. Popper, 2006, p.65).

On peut affirmer qu'en science, le caractère provisoire d'un énoncé est ce qui lui confère sa scientificité. Les positivistes logiques, en fondant la science sur les critères de l'observation et du vérificationnisme ne font que réduire son champ d'action et ses différentes possibilités. L'expérience du réel n'est pas toujours réduite à des données observables. D'ailleurs Gaston Bachelard ne manquera pas de relever ce fait dans *La formation de l'esprit scientifique* lorsqu'il affirme: « La connaissance du réel est une lumière qui projette toujours quelque part des ombres. Elle n'est jamais immédiate et pleine ». (G. Bachelard, 1967, p.13.)

La vision néopositiviste du monde est trop étroite. La connaissance ne se limite pas uniquement aux sciences expérimentales. Il existe d'autres approches de l'homme qui transcendent les seuls domaines de la rationalité scientifique. Les connaissances astrologiques relèvent justement de ces domaines-là. Ce serait faire preuve de cécité intellectuelle que de vouloir appliquer une vision scientiste à la connaissance en général et à la philosophie en particulier. Il est tout aussi évident qu'au-delà de la sphère purement scientifique, il existe des vérités métaphysiques, mystiques, religieuses et morales qui transcendent le domaine de la science.

En rejetant du revers de la main la connaissance astrologique, l'empirisme logique rejette par devers elle toutes les autres connaissances. En vérité la connaissance elle-même est une et indivisible. Et Descartes n'avait pas tort quant il affirmait que « Toute la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences ». (R. Descartes, 1651, p.19).

## 2.2 . La réhabilitation de l'astrologie

Il est tout à fait injuste de considérer l'astrologie comme une discipline abstraite, spéculative et illusoire relevant d'esprits superstitieux. Nombreux ont été, au cours de l'histoire, les hommes qui, à tous les niveaux, ont bâti et orienté leur existence sur les observations astrologiques. Poincaré aura raison d'affirmer ceci: « on ne saurait croire combien la croyance à l'astrologie a été utile à l'humanité ». (H. Poincaré, 1905, p.186.). En quoi l'a-t-elle été?

À de nombreux conciles de l'Église, l'astrologie fut condamnée et proscrite. Cependant en dépit de tous ces rejets, des savants éminents ont continué à croire aux prédictions astrologiques. Quoique considéré comme l'une des figures éminentes de l'Église chrétienne, Saint Thomas d'Aquin croyait que les astres agissaient sur les hommes. Dans *Somme théologique*, il expose les raisons qui ont poussé Dieu à créer ces corps célestes. Il croyait que les astres sont les causes de tous les phénomènes qui se produisent sur la terre et qu'ils ont des répercussions sur les conduites des hommes mais ces influences ne sont pas irréversibles comme on pourrait le croire. En effet, il pensait que Dieu a doté l'homme du libre arbitre. Par conséquent, tout homme rempli de l'esprit divin pouvait s'affranchir des liens de la destinée.

Nicolas Copernic (1473-1543), grand réformateur de l'astronomie moderne et chanoine catholique de confession, fut lui aussi un adepte des pratiques astrologiques. Il considérait cet art comme une science hautement noble et digne d'intérêt pour tout homme. Il écrit à ce sujet:

C'est pourquoi, si la dignité des arts était évaluée d'après celle des matières dont ils traitent, celui que certains appellent astronomie, d'autres astrologie, d'autres enfin, parmi les Anciens, l'achèvement des mathématiques, serait de beaucoup le plus haut. En effet, celui-ci, le chef de tous les arts de l'esprit, le plus digne de l'homme libre, est porté par presque toutes les espèces de mathématiques.

(N. Copernic, 1934, p.51.)

Il est tout à fait clair que pour ce savant dont les recherches ont révolutionné la conception du monde, l'astrologie est l'une des sciences les plus élevées.

De même, l'histoire de la philosophie nous rapporte que Giordano Bruno (1548-1600) fut condamné et exécuté en Février 1600 à cause des pratiques astrologiques et magiques. Il croyait lui aussi, que les astres ont des influences sur les hommes et leurs destinées. Quant à Tycho Brahe (1546-1601) et Galilée (1564-1642), les historiens

attestent qu'ils recevaient des pensions de la part des empereurs et princes pour leurs recherches aussi bien en astronomie qu'en astrologie. Tycho Brahe, par exemple, était l'astrologue de Frédéric II, roi de Danemark puis de Rodolphe II à Prague. Galilée, quant à lui, travaillait pour les Grands Duc de Toscane.

Johannes Kepler (1571-1630) hérita des travaux de son maître Tycho Brahe. À la mort de ce dernier en 1601, il devient l'astronome impérial de Rodolphe II. L'histoire des sciences retiendra que Kepler fut un grand savant mais aussi un astrologue de renom. C'est lui qui élaborait les tables rudolphines. Dans son ouvrage *Kepler, astronome et astrologue*, Gérard Simon affirmait que toute l'œuvre képlérienne se résumait au « déchiffrement de l'influence du ciel sur la terre ». (G. Simon, 1979, p.28). En effet, Kepler cherchait à interpréter les faits sur la base des relations de cause à effet. Il établissait des horoscopes et des almanachs et les commercialisait. Ainsi « les plus célèbres astronomes avaient foi dans l'astrologie et beaucoup lui devaient leur subsistance ». (G. Bigourdan, 1911, p.26). Guillaume Bigourdan cite Kepler qui donnait le conseil suivant:

Les philosophes, tout en se vantant de leur sagesse, devraient ne pas blâmer avec tant d'amertume la fille de l'astronomie ; c'est cette fille qui nourrit sa mère. Combien, en effet, serait petit le nombre de savants qui se dévoueraient à l'astronomie si les hommes n'avaient pas espéré lire les événements futurs dans le ciel ! (G. Bigourdan, 1911, p.26).

La même idée a été évoquée par Poincaré qui pensait, à l'instar de Kepler, que si les hommes ne s'étaient pas intéressés aux astres du point de vue de leurs influences sur les corps terrestres, aucune découverte scientifique en physique n'aurait pu être effectuée. Il écrivait que « si Kepler et Tycho Brahe ont pu vivre, c'est parce qu'ils vendaient à des rois naïfs des prédictions fondées sur les conjonctions des astres. Si ces princes n'avaient pas été si crédules (...) nous croupirions encore dans l'ignorance ». (H. Poincaré, 1905, p.186.). Les astrologues ont défendu de tout temps que l'homme subit les lois qui régissent la nature et l'univers. Aujourd'hui, le travail des savants ne consiste qu'à mettre en évidence ces lois physiques. Là-dessus, il faut reconnaître que l'astrologie a fortement influencé le développement des sciences. C'est donc faire preuve de mauvaise foi que de nier l'importance de cette sublime science.



Isaac Newton (1642-1727) fut connu comme un savant de renom. Ses découvertes et ses travaux scientifiques furent de lui un scientifique d'une grande notoriété. C'est lui qui a découvert la loi de la gravitation universelle. La vie de Newton ne se résume pas à ses découvertes physiques et mathématiques. Les manuscrits et les archives découverts chez lui après sa mort, témoignent du fait qu'il fut un grand mystique passionné d'alchimie et de l'hermétisme. Dans l'une de ses répliques, Edmund Halley demanda à Newton pourquoi un grand scientifique de sa trempe pouvait s'adonner à l'astrologie. Newton lui répondit que la pratique de l'astrologie est cet art qui fait de lui un savant différent des autres. Il croyait qu'il était absolument nécessaire d'accompagner les recherches astronomiques de la dimension astrologique.

Comprenons par-là, que l'évolution de l'humanité et le développement de la connaissance humaine n'auraient peut-être pas pu se faire aisément sans la contribution de grands esprits qui avaient foi en la science des astres. Et comme le souligne si bien Elizabeth Teissier « les plus grands esprits, Roger Bacon, Saint Thomas d'Aquin, Newton, Kepler, Balzac, Goethe, Einstein, Jung (...) avaient soit pratiqué, soit vénéré la science des astres ». (E. Teissier, 2011, p.08).

Au regard de cette analyse, il faut s'interroger profondément. Si des éminents hommes de science avaient foi à l'astrologie, pourquoi faut-il que les philosophes du Cercle de Vienne la répudient? L'astrologie a certes des limites mais fondamentalement elle est une pratique qui résiste au temps malgré toutes les élucubrations de ses détracteurs. Logiquement toute science qui n'a pas de fondement réel tend à disparaître ou à être remplacée par une autre plus élaborée. Cependant quoiqu'on refuse à l'astrologie le statut de science, elle demeure toujours d'actualité. En effet, dans nos sociétés des plus primitives au plus modernisées, on s'aperçoit qu'on continue de croire aux prévisions astrologiques.

Retenons que les empiristes logiques rejettent la métaphysique et par devers elle, l'astrologie pour diverses raisons. D'un point de vue épistémologique, il existe, selon les détracteurs de cet art, des obstacles à la scientificité de l'astrologie. On estime que les méthodes employées par les astrologues diffèrent énormément des méthodes scientifiques. D'abord les interprétations qui découlent de cette science s'établissent sur

la base de relations symboliques fondées par les Anciens. À titre d'exemple, on croit que celui qui est né sous le signe zodiacal du Bélier a tendance à avoir des traits caractéristiques de cet animal dans ses rapports sociaux. Les astrologues ne cherchent pas à vérifier s'il existe réellement des correspondances entre leurs prévisions et la réalité.

En outre, il faut souligner que certaines prévisions astrologiques sont tellement imprécises et générales qu'elles peuvent s'appliquer à tout homme. Les astrologues manquent sur ce point d'objectivité. En effet, ils établissent des lois générales qui pourraient correspondre avec les comportements généraux des individus. C'est donc par pure coïncidence que certaines données se réalisent. La tradition astrologique a beaucoup hérité des croyances anciennes. Nombreuses sont les connaissances qui se sont transmises de génération en génération sans aucune vérification scientifique. De nos jours, les astrologues modernes sont les dépositaires de plusieurs almanachs et horoscope établis si bien que la confusion ne peut être évitée dans la plupart des cas.

Quoiqu'il en soit, le fait est qu'en dépit de toutes ces objections, l'astrologie est une pratique qui fait son chemin dans ce passage du monde moderne au monde postmoderne. Et c'est sûrement cette marche en avant et cette popularité de l'astrologie qui irrite les défenseurs de l'empirisme logique. C'est à croire que l'homme est devenu un être de plus en plus attaché à l'irrationalité. Et Michel Maffesoli fait ce constat sociologique:

Il est fréquent, de la part des observateurs sociaux, d'interpréter les changements des valeurs se manifestant en cette fin de siècle comme l'expression la plus nette d'un retour de l'irrationalisme. On peut plutôt dire que c'est tout simplement l'expression la plus adéquate d'un rationalisme poussé jusqu'à ses extrêmes limites. Ne se reconnaissant plus dans la logique rationnelle du "devoir-être", la réalité sociale "se venge", et prend en tout et pour tout le contre-pied de ce qui, depuis la philosophie des Lumières, s'était difficilement constitué. Il y a là quelque chose de tragique, mais d'un tragique qui n'est nullement à imputer à la permanence, ou au retour de l'obscurantisme, mais bien au contraire à l'exacerbation de ce qui avait été le moteur central de la modernité. (M. Maffesoli, 1996, p.39).

Pourquoi un retour à la métaphysique? Pourquoi un retour aux valeurs ancestrales à travers cette montée en puissance des consultations astrologiques par la plupart des individus? La réponse est bien simple. La rationalité a été depuis le siècle des Lumières prêchée et même vantée dans toutes ses dimensions. Cependant, face aux

dérives morales auxquelles on assiste, de nos jours, l'homme ressent le besoin d'un changement de mentalité. En clair,

Le grand changement de paradigme qui est en train de s'opérer est bien, en fonction de ce présentisme, le glissement d'une conception du monde "égocentrée" à une autre "logocentrée". Dans le premier cas, la modernité qui s'achève, le primat est accordé à un individu rationnel vivant dans une société contractuelle; dans le second cas, la postmodernité naissante, ce qui est en jeu ce sont des groupes, des "néo-tribus" investissant des espaces spécifiques et s'accordant à eux. (M. Maffesoli, 2000, p. 11).

C'est dans cette atmosphère de mutations psychologiques et sociales que l'astrologie doit trouver sa place. En effet, les outils de l'art royal des astres peuvent être des supports de réflexion et de création dans tous les domaines de vie de l'homme. Le politique, le sociologue, l'astronome, le médecin et même le religieux y trouveront des éléments de réponses à leurs préoccupations. L'astrologie peut être une source d'inspiration pour bon nombre d'individu. Au reste les positivistes logiques ont tort de rejeter cette noble science. Même si l'astrologie n'adopte pas les mêmes démarches que les sciences, il faut néanmoins reconnaître qu'elle est l'une des pratiques que l'ingéniosité humaine ait pu concevoir.

### **Bibliographie**

- ARISTOTE, 1949, *Traité du ciel et du monde*, Trad. Jules Tricot, Paris, J. Vrin, 222 p.
- BACHELARD Gaston, 1967, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, J. Vrin, 257 p.
- BIGOURDAN Guillaume, 1911, *L'astronomie. Évolution des idées et méthodes*, Paris, Ernest Flammarion, 399 p.
- BOUVERESSE Renée, 1978, *Karl Popper ou le rationalisme critique*, Paris, J. Vrin, 199 p.
- CARNAP Rudolph, 1935, « Le dépassement de la métaphysique par l'analyse logique du langage », in *Le manifeste du cercle de Vienne et autres écrits*, Antonia Soulez (Dir), Paris, P.U.F, 361 p
- COMTE Auguste, 1830, *Cours de philosophie positive*, Tome I, Paris, Bachelier,

608 p.

COMTE Auguste, 1844, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Carilian-Goeury et V.

Dalmont Éditeurs, 108 p.

COPERNIC Nicolas, 1934, *Des révolutions des orbés célestes*, Trad. A. Koyré,  
Paris, Librairie Félix Alcan, 154 p.

DESCARTES René, 1651, *Les principes de la philosophie*, Paris, Henri Le Gras, 420 p.

HALLEUX Jean, 1895, *Les principes du positivisme contemporain : exposé et critique*,

Paris, Ancienne Librairie Gerner Bailière et Félix Alcan, 851 p.

JÜNGER Ernest, 1963, *Le mur du temps*, Paris, Gallimard, 344 p.

LAUGIER Sandra / WAGNER Pierre. (Dir), 2004, *Philosophie des sciences :  
expériences, théories et méthodes*, Paris, J. Vrin, 368 p.

MAFFESOLI Michel, 1996, *Éloge de la raison sensible*, Paris, Grasset, 286 p.

MAFFESOLI Michel, 2000, *L'Instant éternel — Le Retour du tragique dans les  
sociétés postmodernes*, Paris, Denoël, 249 p.

NEURATH Otto, 1935, *Le développement du cercle de Vienne et l'avenir de  
l'empirisme logique*, Paris, Hermann, 57 p.

POINCARÉ Henri., 1905, *La valeur de la science*, Paris, Ernest Flammarion, 304 p.

POPPER Karl, 1973, *La logique de la découverte scientifique*, Trad. Nicole

Thyssen-Rutten et Philippe Devaux, Paris, Payot, 480 p.

POPPER Karl, 1981, *La quête inachevée : Autobiographie intellectuelle*, Trad. Renée  
Bouveresse, Paris, Calmann-Lévy, 350 p.

POPPER Karl, 2006, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*,  
Trad. Michelle-Irène et Marc B. de Launay, Paris, Payot et rivages, 610 p.

SCHLICK Moritz, 1935, « La conception scientifique du monde », in *Le manifeste du  
cercle de Vienne et autres écrits*, Antonia Soulez (Dir), Paris, P.U.F, 361 p.

SCHLICK Moritz, 1935, « Le vécu, la connaissance, la métaphysique », in *Le  
manifeste du cercle de Vienne et autres écrits*, Antonia Soulez (Dir), Paris,  
P.U.F, 361 p.

SCHLICK Moritz, 2004, « Le tournant de la philosophie » in *Philosophie des*

*sciences : expériences, théories et méthodes*, S. Laugier/ P. Wagner (Dir),  
Paris, J. Vrin, 368 p.

SIMON Gérard, 1979, *Kepler astronome astrologue*, Paris, Gallimard, 488 p.

SOULEZ Antonia (Dir), 1935, *Manifeste du cercle de Vienne et autres écrits*, Paris,  
P.U.F, 361 p.

TEISSIER Elizabeth., 2011, *L'homme d'aujourd'hui et les astres : fascination et rejet*,  
Genève, Arbre d'or, 902 p.

WITTGENSTEIN Ludwig, 1993, *Tractatus logico-philosophicus*, Trad. Gilles G.  
Granger, Paris, Gallimard, 121 p.